

Émeutes au Royaume-Uni : L'ordre du jour devient clair...



[Source : off-guardian.org]

Par Kit Knightly

Ceux qui ne sont pas au Royaume-Uni n'en ont peut-être pas entendu parler, mais la semaine a été violente dans ce pays. Voici un bref résumé de l'histoire officielle jusqu'à présent :

Il y a quatre jours, un jeune homme de 17 ans est entré dans un « cours de danse Taylor Swift » (quel qu'il soit) à Southport et a commencé à poignarder des fillettes, blessant 10 d'entre elles et en tuant 3.

Il a d'abord été rapporté que le garçon était un immigrant musulman.

Cette version a cependant été inversée quelques heures plus tard, la nouvelle « révélant » qu'il était en fait né à Cardiff, fils d'immigrés rwandais. Il a été baptisé « Axel Muganwa Rudakubana » hier en fin de journée.

Son appartenance religieuse, s'il y en a une, ne semble pas avoir été fermement établie.

Un autre jeune homme aurait été arrêté plus tard en possession d'une machette et d'une cagoule lors d'une veillée pour les victimes. Il serait, lui aussi, musulman.

Cette arrestation aurait donné lieu à ce qui est décrit comme des protestations et des émeutes, à la destruction d'un mur de briques à l'extérieur d'une mosquée et à l'incendie d'un fourgon de police.

D'autres émeutes présumées ont ensuite éclaté à Londres et à Hartlepool.

Telle est la version actuelle. Aucun de ces détails n'a encore été étayé, de sorte qu'il vous appartient de décider ce que vous voulez croire à ce stade.

Chez OffGuardian, nous nous réservons le droit d'être sceptiques. De tout.

Il y a beaucoup de questions sans réponse, et le niveau actuel de « deuil » par les institutions gouvernementales et les groupes qui ne sont pas

directement affectés par la tragédie a toujours une teinte de performance qui ne devrait pas être trop rapidement confondue avec le manque de sincérité ou pire.

Et, bien sûr, tout ceci arrive juste après l'incident de l'aéroport de Manchester, où des policiers et des jeunes musulmans se sont violemment affrontés dans des circonstances encore obscures.

Sans oublier les violences à Whitechapel et à Leeds il y a deux semaines.

À l'époque, comme aujourd'hui, les deux camps disposaient d'un appât de rage adéquat pour s'exciter.

Quelle que soit la vérité sur ce dernier incident, et quels que soient les objectifs à long terme qu'il pourrait servir à atteindre, cette « stratégie de la tension » a un programme politique immédiat qui devient déjà clair – et qui est toujours aussi prévisible :

1. Limiter davantage les médias sociaux et la liberté d'expression ;
2. Normaliser la surveillance constante.

L'attaque contre la liberté d'expression est l'agenda éternel et omniprésent qui passe avant tout le reste, et il y a eu un véritable empilement ces derniers jours.

The Hill titre : « *La désinformation inonde les médias sociaux dans le sillage d'un cycle d'information effréné* ». Sky News a publié : « *La désinformation sur l'attaque de Southport alimente le discours de l'extrême droite sur les médias sociaux* ».

ABC News rapporte : « *La désinformation en ligne a alimenté les tensions autour de l'attaque à l'arme blanche qui a tué trois enfants en Grande-Bretagne* ».

Le Byline Times dénonce collectivement la négligence de la société : « *Nous devons tous réfléchir à notre rôle dans le Far West de l'hypercriminalité des médias sociaux* ».

L'Institut pour le dialogue stratégique (une ONG financée par les suspects habituels) a programmé tout cela pour nous faciliter la tâche : « *Des rumeurs aux émeutes : comment la désinformation en ligne a alimenté la violence à la suite de l'attentat de Southport.* »

La BBC pose la question suivante : « *Les médias sociaux ont-ils attisé les flammes de l'émeute de Southport ?* » et Telegraph répond par l'affirmative, en allant droit au cœur du problème [c'est nous qui soulignons] :

« La désinformation non réglementée des médias sociaux détruit la Grande-Bretagne – La liberté d'expression doit s'accompagner d'une responsabilisation. »

[NDLR Si effectivement la liberté ne peut réellement fonctionner que si la responsabilité l'accompagne (autrement elle produit la chaos, chaque irresponsable agissant dans sa propre direction egocentrée sans se préoccuper des conséquences), il n'en demeure pas moins que la situation semble suivre la recette classique de la dialectique Problème-Réaction-Solution : ici on a créé un problème par l'immigration massive et incontrôlée; les médias ont contribué à les amplifier et réclament maintenant la solution qui est le but poursuivi depuis le départ – le contrôle des peuples atomisées. Voir aussi : L'atomisation de l'Homme et de l'Humanité]

Le Times passe directement de l'établissement du problème à l'attribution des responsabilités : « *Qui est derrière la tempête des médias sociaux de Southport – et peut-on l'arrêter ?* »

Le Guardian a décidé que la réponse était TikTok (et l'IA) : « *Comment les robots et l'IA de TikTok ont favorisé une résurgence de la violence d'extrême droite au Royaume-Uni* »

Le New York Times demande ce que les entreprises de médias sociaux vont faire à ce sujet :

« Les émeutes au Royaume-Uni ont été fomentées en ligne. Les entreprises de médias sociaux vont-elles agir ? »

Un oncle particulièrement ivre a décidé que tout cela était la faute de Poutine, pour une raison ou une autre, mais la plupart des tirs sont dirigés contre Twitter/X.

[Voir aussi : <https://www.aubedigitale.com/lancien-chef-du-mi6-accuse-la-desinformation-russe-detre-a-lorigine-des-emeutes-qui-ont-eclate-au-royaume-uni-a-la-suite-du-meurtre-de-trois-jeunes-filles/>]

Dans Prospect, l'ancien rédacteur en chef du Guardian, Alan Rusbridger, affirme que « *la machine à désinformation d'Elon Musk a rendu les horreurs de Southport bien pires* », tandis que Forbes se lamente : « *Elon Musk n'arrête pas la désinformation, il a aidé à la répandre* ».

Il s'agit d'une propagande à double objectif, qui s'attaque à l'idée de la

liberté d'expression, mais qui renforce également la réputation totalement fautive de Musk/X en tant que sauveur de la liberté d'expression.

Vous ne pouvez pas imaginer à quel point il est irritant pour la classe dirigeante que les gens ordinaires soient autorisés à dire ce qu'ils veulent quand ils le veulent – y compris à avoir l'audace de vérifier les faits dans les médias en temps réel, sans aucune répercussion.

C'est cela, plus que toute autre chose, qui a bloqué la Grande Réinitialisation dans son élan.

Cela doit donc disparaître.

Enfin et pour toujours.

C'est la raison pour laquelle presque tous les sujets d'actualité – des maladies au changement climatique – peuvent prétendument être « résolus » par la censure.

Parce qu'une fois que la liberté d'expression est abolie, tout ce qui vient ensuite devient tellement plus facile – y compris le deuxième programme qui est mis en avant en ce moment même : *la surveillance de masse et la technologie de reconnaissance faciale*.

En ce qui concerne cet objectif secondaire, les médias n'ont pas encore atteint la phase d'appel à l'action. Ils en sont encore à l'alarmisme, avec des mises en garde généralisées contre dix-neuf futures marches d'extrême droite et des appels à proscrire l'EDL de Tommy Robinson en tant qu'« organisation terroriste »

Ce qui, une fois de plus, a pour effet secondaire utile de faire passer ce monsieur pour une véritable force d'opposition.

Il est amusant de constater que la ministre britannique de l'intérieur, Yvette Cooper, envisageait déjà de donner à la police « de nouveaux pouvoirs pour réprimer les comportements antisociaux » un jour seulement avant l'attentat de Southport.

Mais c'est au Premier ministre, Sir Keir Starmer, qu'est revenu le soin d'exposer officiellement cette idée dans son discours d'hier après-midi [transcription].

Il s'est engagé à lutter contre l'extrême droite en créant une nouvelle division de police et en recourant davantage à la surveillance et à la technologie de reconnaissance faciale pour « limiter leurs mouvements » :

« Un déploiement plus large de la technologie de reconnaissance faciale... Et une action préventive – des ordres de comportement criminel... Pour

limiter leurs mouvements... »

Et tirer un coup de semonce sur les médias sociaux :

« Et permettez-moi également de dire aux grandes entreprises de médias sociaux et à ceux qui les gèrent... Les troubles violents clairement provoqués en ligne... Il s'agit également d'un délit. Cela se passe dans vos locaux. Et la loi doit être respectée partout. »

Il a même précisé que sa réponse ne concernait pas seulement le moment présent ou la lutte contre l'« extrême droite », mais qu'elle concernait TOUTE désobéissance civile, quelle qu'en soit la raison :

« Une réponse à la fois au défi immédiat qui est clairement motivé par la haine de l'extrême droite. Mais aussi à "tous les désordres violents qui éclatent [...] quelle qu'en soit la cause ou la motivation apparente – nous ne faisons aucune distinction... Le crime est le crime". »

Cela signifie tout.

Il s'agit des rassemblements en faveur de la liberté d'expression, des « bladerunners » qui coupent les caméras ULEZ. Cela signifie toute manifestation potentielle contre l'enfermement et/ou le mandat de vaccination au cours de la « prochaine pandémie ».

C'est le début d'une nouvelle répression de la liberté d'expression numérique et de la protestation dans le monde réel...

et les gens l'encouragent, bien sûr. Parce qu'ils croient que l'État est notre seul bouclier contre les méchants lanceurs de briques de l'extrême droite.

Pour résumer les trois derniers jours de la politique britannique, pour ceux qui n'ont pas l'habitude de lire les gros titres et la propagande, voici ce qui s'est passé :

Pour le prix d'un mur cassé et d'un fourgon de police incendié, le nouveau gouvernement « travailliste » vient d'obtenir l'approbation du public pour de nouveaux pouvoirs de police et l'ouverture de la chasse à ce qu'il reste de notre liberté d'expression – et il peut aussi détourner l'attention des augmentations d'impôts désormais inévitables.

Ce n'est pas un mauvais investissement.